

marque distinctive des hommes supérieurs, de ceux qui doivent inspirer le respect et qui sont dignes de commander aux autres.

Si les lettres antiques se rapprochent ainsi du Christianisme par l'idée de la justice de Dieu et par celle de la crainte salutaire qui doit en résulter, elles ont avec les idées chrétiennes un autre point de contact qu'on ne saurait trop remarquer ; je veux parler de la large place donnée à la prière : la prière, cette grande voix de l'homme vers Dieu, cette voix qui s'élève involontairement de l'âme dans toutes les émotions de crainte ou de désir, et qui n'est pas commandée moins impérieusement par la raison que par l'instinct. Or, la prière n'a pas sa raison d'être, si Dieu ne gouverne le monde que par des lois immuables, et s'il ne modifie point ses décisions sous l'empire de nos supplications et de nos larmes.

Ainsi, les lettres familiarisent avec plusieurs idées aussi fondamentales que moralisantes sur la nature de Dieu et sur le culte qui lui est dû ; elles préparent les esprits aux notions plus complètes et plus élevées du Christianisme ; et dès le premier point de vue sous lequel nous les envisageons, elles montrent la supériorité de leur direction morale.

II.

Nous devons descendre du Créateur aux créatures, de Dieu à *Y homme* et au *monde matériel*. Que nous apprennent les lettres et les sciences sur ces nouveaux termes de comparaison ?

On peut le dire, sans soulever aucune difficulté : aux sciences appartient la connaissance du monde physique ; aux lettres la notion morale de l'homme.